



Vidéo

<https://corporate.kinepolis.com/fr/a-propos-de-kinepolis>

Kinepolis traverse l'océan

Un pas important pour Kinepolis. Le groupe belge rachète Landmark Cinemas, le deuxième exploitant de salles de cinéma au Canada, et met un pied outre-Atlantique.

FRANÇOIS WITVROUW

Le groupe belge Kinepolis s'invite sur le marché du cinéma canadien. Il rachète en effet l'entreprise Landmark Cinemas, qui se trouve être le deuxième exploitant de salles de cinéma au Canada. Une acquisition «d'importance moyenne», mais qui permet au groupe belge de mettre un pied sur le continent américain.

«Landmark Cinemas exploite 44 cinémas de toutes tailles dans le Centre et l'Ouest du Canada à partir de son siège social situé à Calgary, dans la province de l'Alberta. Les 44 cinémas de Landmark Cinemas, qui représentent 55.000 places assises et 303 écrans, ont réalisé, en 2016, un chiffre d'affaires de 156,3 millions de dollars canadiens avec 10,2 millions de visiteurs. La société est le deuxième exploitant de salles de cinémas au Canada, avec une part de marché de 10%», précise Kinepolis dans un communiqué.

Cette acquisition est une grande première puisque le groupe belge n'était jusqu'à présent actif qu'en Belgique, aux Pays-Bas, en France, en Espagne, au Luxembourg, en Pologne et en Suisse. Cette arrivée sur le continent américain va offrir à Kinepolis «un meilleur équilibre géographique de ses activités» ainsi que «de nouvelles opportunités de croissance par le biais d'acquisitions et de nouvelles constructions».

Le contrat signé avec Landmark Cinemas comprend déjà deux nouvelles constructions

dans la province de l'Alberta, à St. Albert et à Fort McMurray, ainsi que des plans pour d'autres cinémas à construire.

Cash disponible

La valeur d'entreprise de l'acquisition s'élève à 122,7 millions de dollars canadiens, soit un prix d'achat de 84,2 millions d'euros. Landmark Cinemas réalise un chiffre d'affaires de 156,3 millions de dollars canadiens: 58,3% via la vente de tickets, 37,8% via l'ITS (in-theatre sales, soit les ventes dans les cinémas), 2,5% via la publicité à l'écran et 1,4% via d'autres sources.

On savait que Kinepolis était confronté à un problème de luxe puisqu'il disposait de cash qu'il n'a pas réussi jusqu'ici à investir. Son endettement minime le mettait dans une situation idéale pour réaliser de nouvelles acquisitions et poursuivre son expansion.

Eddy Duquenne, le CEO du groupe, avait d'ailleurs indiqué lors de la présentation des résultats semestriels: «Nous nous préparons en interne à doubler jusqu'à 100 complexes.» Une étape logique vient donc d'être franchie.

84,2
millions €

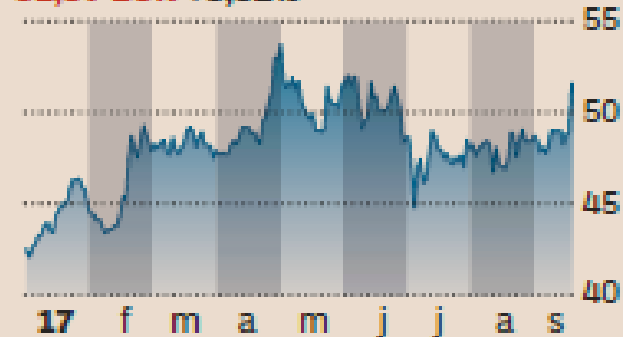
C'est le montant payé par Kinepolis pour mettre un pied au Canada.

Echo – 19/09/2017 – p.16

Kinepolis enthousiasme les marchés

KINEPOLIS

51,59 EUR +5,52%



Source: Thomson Reuters Datastream

Les analystes ont réagi avec enthousiasme à l'annonce de l'entrée de Kinepolis sur le marché canadien.

P. 23

Kinopolis rachète NH Bioscopen pour 27,5 millions d'euros

Chacun ses emplettes en cette période de fêtes de fin d'année. Pour Kinopolis, il s'est agi mardi de deux cinémas, permettant au groupe belge de compter bientôt quelque 50 complexes à travers l'Europe, contre 48 il y a encore quelques jours. En cause, l'accord de rachat du néerlandais NH Bioscopen pour une valeur de 27,5 millions d'euros, prise en charge de la dette comprise, permettant à son acquéreur de mettre la main sur une petite quinzaine de salles pour 610.000 visiteurs par an.

Pour une officialisation de l'acquisition à proprement parler, il faudra attendre le 1^{er} janvier, date à laquelle Kinopolis pourra dès lors renforcer sa position sur le marché néerlandais, où le groupe belge comptait pour l'instant 15 cinémas, son plus gros marché en ces termes.

Dans la foulée, un nouveau projet devrait aussi voir le jour. En effet,

l'accord inclut les plans pour la construction d'un nouveau cinéma dans le quartier Schalkwijk à Haarlem (ville située non loin de la capitale Amsterdam). «*La construction de ce complexe de 6 salles et environ 850 places assises est prévue pour 2018, après que les permis nécessaires auront été obtenus*», explique Kinopolis dans un communiqué.

SIMS

50

Suite à ce rachat, Kinopolis comptera désormais quelque 50 cinémas en Europe.

Kinepolis achève sa plus forte année de croissance



Nombre
de complexes

97
2018

35
2014



(1) nouveau pays
(2) y compris le complexe de Den Bosch qui ouvrira au 1er trimestre 2018 et l'acquisition annoncée mardi
(3) y compris le complexe de Brétigny-sur-Orge qui s'ouvrira au 1er trimestre 2018
(4) en Pologne, le cinéma est exploité par le groupe Cineworld

Décidément, Kinepolis a de l'appétit. Mardi, le groupe d'exploitation de salles de cinéma a annoncé la reprise de deux cinémas aux Pays-Bas et la construction d'un autre dans ce même pays. Avec l'acquisition en septembre du canadien Landmark, Kinepolis aura ainsi connu une année record en termes de développement. Il est à deux doigts d'atteindre son objectif de compter une centaine de complexes. Fin 2018, il devrait compter 97 complexes, contre 35 fin 2014. Et ce n'est peut-être pas fini. Début décembre, Kinepolis a émis avec succès pour 125 millions d'obligations afin de financer sa croissance.

Segment: Local securities

KIN

€ **55,90**

Since Previous Close
+0,24 (+0,43%)
Since Open
-0,70 (-1,24%)

Volume 5.230 [15:57]
Previous Close €55,66 [29/12/2017]
Open €56,60
52 Week €41,50 - €62,14

Central Order Book
Bid 55,80 Bid Qty 300
Ask 56,00 Ask Qty 169
Most Recent 02/01/2018 16:09

Best of Book
Bid 55,8 Bid Qty 150
Ask 56 Ask Qty 110
Most Recent 02/01/2018 16:01

Threshold 58,60 ↑
53,20 ↓ High 56,60 [09:00]
Low 55,70 [09:30]

Euronext Brussels ISIN BE0974274061

Turnover €293.395,00
Transactions 144
Market Cap 1529M€

Price Chart

View Chart

View Data

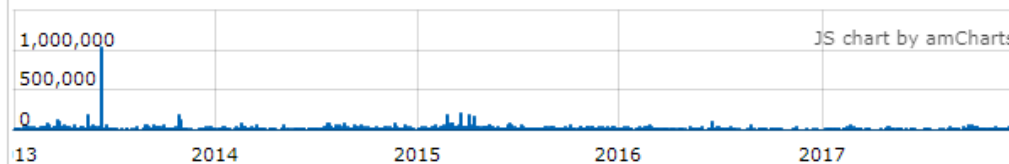
From: 31-12-2012 to: 29-12-2017

Zoom: 1d 5d 1m 3m 6m 1y 5y YTD MAX

Price ● KIN change: +241.36%



Volume



www.euronext.com
2/01/2018 – 16h26

CINÉMA

Coupe du monde et canicule affectent Kinopolis

Été meurtrier pour Kinopolis. La canicule, la Coupe du monde de foot et une programmation plutôt faible ont fortement affecté la fréquentation de ses salles au troisième trimestre. C'est le cas en Belgique (-19%), en France (-14%), en Suisse (-16%) et au Luxembourg (-18%).

C'est surtout le mois de juillet qui a été affecté, la fréquentation reprenant un rythme normal à partir d'août. Heureusement, le chiffre d'affaires moyen par visiteur est en croissance grâce aux tickets premium (3D, 4DX, cosy seats) et à la hausse des ventes de boissons et snacks.

Grâce à la reprise fin 2017 de salles du groupe Landmark Cinemas au Canada et à l'ouverture de nouvelles salles aux Pays-Bas, Kinopolis a cependant vu le nombre de ses visiteurs totaux augmenter de 43% à 8,2 millions.

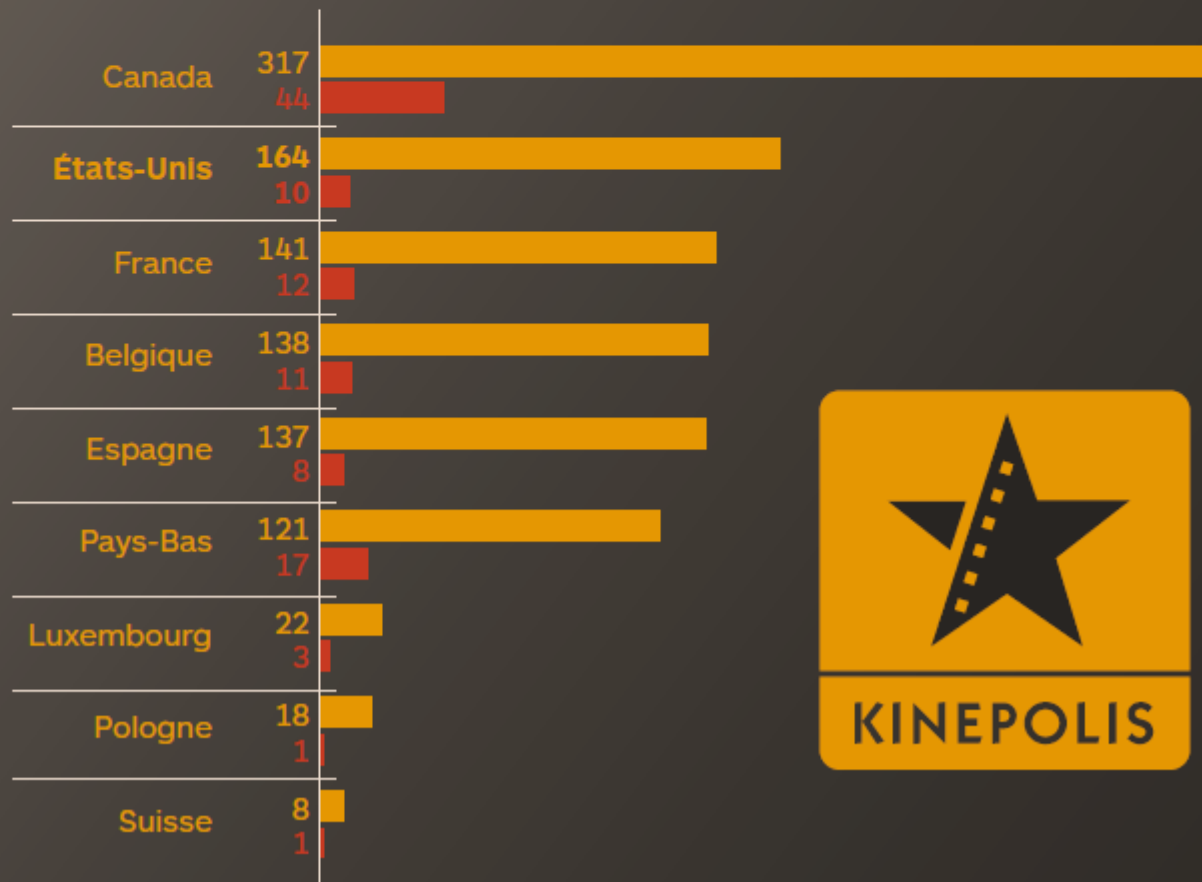
CINÉMA

Kinepolis devient un grand nom dans le cinéma espagnol

Kinepolis a finalisé l'acquisition des cinémas Full à Barcelone (28 salles pour plus d'1,3 million de visiteurs par an) et El Punt Ribera à Valence (10 salles pour environ 300.000 visiteurs par an), a fait savoir le groupe lundi. Les deux complexes font partie du groupe cinématographique El Punt. L'acquisition permettra à l'entreprise belge de renforcer encore sa position sur le marché espagnol. En effet, Kinepolis comptait déjà 6 complexes en Espagne. Dès à présent, il exploite les trois plus grands du pays.

Nombre de salles
1.066

Nombre de complexes
107



En reprenant l'américain MJR, Kinopolis signe un deal historique

Kinopolis poursuit sa stratégie d'expansion à grandes enjambées. Un an et demi après avoir pris pied au Canada en reprenant le groupe Landmark, cette fois il s'attaque au puissant marché américain.

L'exploitant de salles de cinéma a en effet annoncé lundi le rachat du groupe MJR Digital Cinemas. Basé dans le Michigan ce groupe compte dix complexes qui ont accueilli 6,2 millions de visiteurs en 2018, générant un chiffre d'affaires de 81,2 millions de dollars en 2018 (74 millions d'euros).

Équipés des technologies dernier cri, ces cinémas correspondent aux standards de qualité de Kinopolis, ceci dans un marché «stable», que

le groupe «comprend». Autant de critères qui correspondent à sa stratégie de développement. Sur la base des chiffres de 2018, l'Amérique du Nord pèse désormais 36,5% de ses revenus et 42,5% de ses visiteurs.

Le montant de la transaction s'élève à plus de 137 millions d'euros. Jamais Kinopolis n'avait mis autant d'argent sur la table pour une acquisition. Ce montant est pourtant jugé raisonnable par les analystes, ce qui explique, entre autres, pourquoi l'opération a été accueillie favorablement en Bourse.

Suite à cette opération, Kinopolis porte son parc de complexes à 107. Il y a cinq ans à peine, il n'en comptait encore que 23. **LIRE EN PAGE 15**

Cours

KINEPOLIS GROUP

58.300 EUR

+1.04%

BE0974274061 KIN

EURONEXT BRUXELLES DONNÉES TEMPS DIFFÉRÉ

[Politique d'exécution](#)

[Cotation sur les autres places](#)

Cotation au
23/12/2019 – 11h00



Blockbusters, expansion, offre premium: les clés du succès de Kinopolis

Porté par ses acquisitions et une offre de films très riche, Kinopolis a connu un exercice 2019 record. Le groupe a encore faim de croissance.

JEAN-FRANÇOIS SACRE

S'il existait un oscar de l'exploitation de salles de cinéma, Kinopolis figurerait sûrement parmi les nommés. Le groupe belge a en effet connu un exercice 2019 d'excellente facture, salué par la bourse. De quoi confirmer le trophée d'Entreprise de l'Année décerné par l'EFMD l'automne dernier.

Tous les voyants sont en effet au vert. Le groupe a enregistré un nombre record de 40,3 millions de visiteurs dans ses 111 cinémas répartis dans neuf pays, soit 13% de plus qu'un an plus tôt. Certes, ses acquisitions – l'américain MJR, l'espagnol El Punt et le néerlandais Arcaplex et l'ouverture de nouveaux complexes au Canada et en France – ont dopé ce chiffre, mais à périmètre constant la croissance est tout de même de 6%. Seul bémol: la croissance en Belgique, qui reste son principal marché avec plus de 30% de son chiffre d'affaires, n'a été que de 1,7%, inférieure à celle du marché (+4%). En cause: une offre de films locaux plus faible en Flandre où le groupe est majoritairement déployé.

Kinopolis a aussi été porté par une offre de blockbusters bien plus riche qu'en 2018, comme «Le Roi Lion», «Avengers: Endgame», «La Reine des neiges II», «Star Wars: l'Ascension de Skywalker», ou encore le succès surprise de «Joker». C'est simple. Le film le plus vu dans ses complexes en 2018, «Avengers: Infinity Wars», ne figurerait qu'à la 5^e place en 2019.

«L'expérience client»

Cette croissance est encore plus forte en termes de chiffre d'affaires puisque celui-ci a crû de 15,9% à 551,5 millions d'euros, un résultat supérieur aux attentes des analystes de Bloomberg qui tablaient sur 543,8 millions.

«C'est le fruit de notre stratégie de premiumisation», résume Eddy Duquenne, le CEO. Grâce à des innovations comme les cosy seats, les projections laser, le 4DX, son 3D, ScreenX (projection à 270°), le ticket moyen par visiteur a augmenté de 3,2%. Aidé certes par les acquisitions, les entrées en salles ont ainsi augmenté de 17,8% et représente 55,2% des revenus du groupe, contre 54,7% un an plus tôt. Croissance également du côté du deuxième pôle de revenus, les snacks et boissons, qui ont crû de 19,4%, portées lui aussi par les récentes acquisitions en Amérique du Nord, où le public en est un gros consommateur. Cette activité pèse désormais 28,3% du chiffre d'affaires.

Ce focus sur «l'expérience client» est pour Kinopolis un moyen de se distinguer des autres exploitants mais aussi de la concurrence des plateformes de streaming qui scotchent de plus en plus d'amateurs à leurs canapés même si Eddy Duquenne juge que «les gens qui consomment beaucoup Netflix sont aussi ceux qui vont beaucoup au cinéma».

Cette montée en gamme se reflète positivement sur les bénéfices. L'Ebitda ajusté progresse de 23,4% à 174,1 millions d'euros alors que le consensus tablaient sur 167,3 millions, tandis que le résultat net ajusté s'élève à 56 millions d'euros, contre 47,4 millions un an auparavant. Fort de ces résultats, le conseil propose la distribution d'un dividende brut en hausse de 8,7% à 1 euro.

551,5 millions €

En 2019, le chiffre d'affaires de Kinopolis a crû de 15,9% à 551,5 millions d'euros, un résultat supérieur aux attentes des analystes de Bloomberg.

Reste à voir si le groupe pourra encore gâter ainsi ses actionnaires. 2020 s'annonce en effet plus compliquée. D'abord, parce que l'offre de blockbusters s'avère moins riche qu'en 2019, malgré le nouveau James Bond, quelques «sequels» et autres productions Disney-Pixar. Ensuite parce que 2020 est une année d'Euro de foot: «Et on sait que cela ne fait pas nos affaires», reconnaît Eddy Duquenne, «c'est une des raisons pour lesquelles nous sommes toujours en quête d'acquisitions pour minimiser les risques. En 2018, nous avons souffert de la Coupe du Monde mais notre acquisition au Canada, pays où cet événement a peu d'impact, nous a permis de nous en sortir.»

Alors que son chiffre d'affaires a doublé depuis 2013 et que le nombre de ses

complexes a quintuplé, le groupe n'est donc pas rassasié. Il jorgne sur d'autres pays en Europe et sur d'autres continents. Mais aussi sur la Belgique puisque, après une longue saga administrative, il peut à nouveau s'étendre chez nous. S'il ne privilégie pas le rachat d'acteurs existants – ce qui demanderait l'aval de l'Autorité de la concurrence –, Kinopolis mise plutôt la construction de nouveaux complexes. En Wallonie où le groupe est moins implanté qu'en Flandre? «Nous réfléchissons en termes de zones de chalandise plutôt qu'en terme régional», répond Eddy Duquenne qui envisage aussi le développement en Belgique de son concept «art et essais» Ciné K déjà présent en France et aux Pays-Bas.



Kinopolis a atteint un exercice record en 2019 en partie grâce aux nombreux blockbusters comme «Joker», le succès surprise de l'année. © BELGA

Kinepolis victime du report de James Bond

KINEPOLIS

43,95 EUR -9,94%



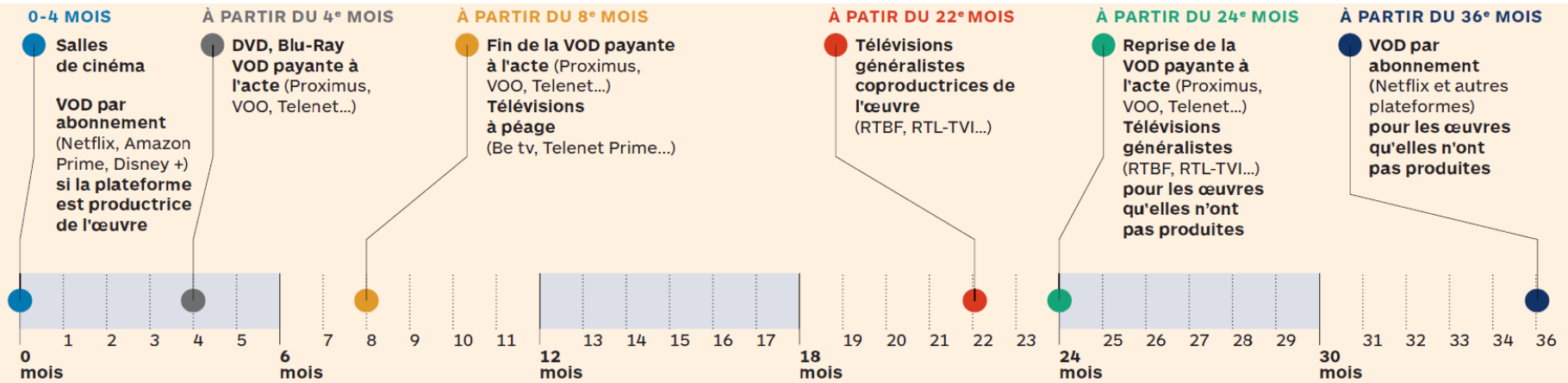
Source: Thomson Reuters Datastream

A cause du Covid-19, la première du nouveau James Bond est reportée à novembre, ce qui affecte les opérateurs de cinémas tels que Kinepolis.

Netflix affiche une hausse des abonnements de 22,8% au premier trimestre (+17,8 millions de nouveaux utilisateurs), alors que Disney+ a dépassé ses objectifs avec deux ans d'avance.

Netflix et Disney+ sont les grands gagnants du confinement

L'Echo, 23/04/2020, p.7



Disney fait l'impasse sur les cinémas. «One-shot» ou stratégie à long terme?

MAXIME SAMAIN

Ce n'est pas une surprise, mais l'annonce a fait son effet lors de la publication des résultats de Disney ce mercredi. Le blockbuster «Mulan», considéré comme l'une des sorties les plus attendues de l'année, sera disponible en exclusivité en streaming via la plateforme Disney+. Exit les salles de cinéma, Disney se passera de ses partenaires historiques pour

LE RÉSUMÉ

Disney va finalement sortir son film *Mulan*, plusieurs fois reporté en salles, **uniquement en streaming sur Disney+.**

La pandémie mondiale ne servirait-elle pas d'excuse au studio **pour tenter l'impensable, se passer des cinémas?**

Disney était effectivement sous pression pour trouver une solution pour la sortie de *Mulan*. Sa plate-forme de streaming Disney+ était une porte de sortie évidente et une occasion en or pour tenter le coup sans froisser ses partenaires historiques. Moins de revenus sur le film certes, mais une publicité monstre pour sa plateforme qui représente le futur de Disney.

D'autant que Disney+ cartonne, la plateforme a atteint ce lundi les 60,5 millions d'abonnés. Le service a atteint son objectif mi-

la marque «Star».

Disney envisage-t-il d'en faire une habitude? Ce n'est pas au programme officiellement, mais comme pour d'autres services technologiques, la période actuelle accélère la prise de décision et le domaine du divertissement n'y échappe pas, même chez nous. «La période est propice à ce type d'expérience. Nous tentons par exemple une expérience chez VOO avec Warner sur le film «Scooby» qui n'est pas sorti en salle chez nous et qui sera disponible via le catalogue à la demande

FILM LE REMAKE DE MULAN SUSCITE LA POLEMIQUE

Ce n'est pas un hasard si Disney a choisi *Mulan* pour son dernier remake – ce dessin animé sorti en 1998 et son héroïne ont conquis le public depuis longtemps. Mais l'annonce de la sortie du film le 4 septembre sur la plateforme

-54%

La baisse du nombre de visiteurs chez Kinopolis au premier semestre.

Fortement touché par le Covid-19 et les mesures sanitaires, Kinopolis fait face à une chute de fréquentation vertigineuse par rapport à l'année dernière. Le nombre de visiteurs a ainsi diminué de 54,1%, à 8,1 millions de visiteurs au premier semestre. L'obligation du port du masque dans les salles de cinéma durant la projection des films en Belgique a eu et a encore «un impact très important» sur la fréquentation, a reconnu son CEO Eddy Duquenne lors de la présentation des résultats de l'entreprise. «Nous avons observé une grande différence entre la période où il n'était pas obligatoire et celle où il l'est. Le chiffre d'affaires a ainsi baissé, selon nos estimations, de 35 à 40%», déplore le patron. La situation actuelle n'est pas rentable, ajoute-t-il. **P. 3**

Horizon brouillé pour Kinopolis et Barco

Cineworld dégringole lourdement à la Bourse de Londres après avoir confirmé la fermeture temporaire de toutes ses salles aux États-Unis et au Royaume-Uni. L'opérateur international a pris cette décision en réaction au report de la sortie du très attendu nouveau James Bond.

L'action Cineworld, cotée à la Bourse de Londres, a dégringolé de 60% ce lundi à l'entame des échanges et perd plus de 30% à mi-séance. La valorisation boursière du numéro 2 mondial du secteur avait déjà fondu de plus de 80% avant la séance du jour.

Problèmes de liquidités

Ce qui fait fuir les investisseurs, ce sont les problèmes de liquidités de l'opérateur de salles obscures. La dette de Cineworld a grimpé à 8,5 milliards de dollars, contre seulement 467 millions de dollars en 2017, année où Cineworld avait massivement investi dans son expansion à l'international.

Il est maintenant certain que Cineworld devra lever des fonds supplémentaires pour éviter la banqueroute. Chez Citigroup, on estime que le groupe aurait besoin d'argent frais à partir de janvier 2021. La note pourrait atteindre les 500 millions de dollars. Et pour ne rien arranger, les analystes de Citi craignent que «cela soit financé à un coût important».

KINEPOLIS

27,25 EUR -11,38%



Source: Thomson Reuters Datastream

BARCO

16,32 EUR -6,85%



Source: Thomson Reuters Datastream

Les secousses dues à l'effondrement du cours de Cineworld ont été ressenties jusqu'à Bruxelles. Kinopolis affiche la plus forte baisse du jour sur le marché bruxellois avec un repli de 11,22% vers 12h30. Son titre évolue à présent à son plus bas niveau de l'année.

«Les mauvaises nouvelles se succèdent sans relâche dans l'industrie cinématographique», souligne KBC Securities. L'analyste de la banque Guy Sips compare la position des exploitants de salles de cinéma après le report de la sortie du dernier 007 à celle d'«un restaurant sans contrôle sur le menu».

En conséquence, il réduit ses prévisions pour le nombre de visiteurs attendus cette année chez Kinopolis et rabote encore les attentes en termes de chiffre d'affaires. L'objectif de cours est désormais de 43 euros, contre 49 euros précédemment. La recommandation reste fixée sur «acheter».

Barco, dont l'activité «cinéma» avait affiché de belles performances l'an dernier avec un carnet de commandes gonflé par le renouvellement du parc audiovisuel du secteur, est une autre victime collatérale de la chute de l'activité des opérateurs de salles obscures. L'entreprise belge compte Cineworld parmi ses gros clients, ce qui explique sa culbute du jour à la Bourse de Bruxelles. Barco, lanterne rouge de l'indice de référence, abandonne plus de 6% à mi-séance.

SALIM NESBA

Warner Bros fait le choix du streaming pour 2021

Tous les films Warner Bros prévus au cinéma pour 2021 sortiront simultanément sur la plateforme de streaming HBO Max.

Par Valentin Cimino - @ciminix

Publié le 7 décembre 2020 à 07h48



Les grandes plateformes de streaming **bénéficient de la chute brutale de la fréquentation des cinémas** depuis plusieurs mois... Warner Bros le sait et c'est pour cette raison que le studio avait déjà annoncé le mois dernier que « Wonder Woman 1984 » sortirait simultanément sur HBO Max et dans les cinémas américains. Aujourd'hui, la société va plus loin et précise que tous les films prévus pour 2021 subiront le même sort. C'est une stratégie que Disney a également décidé d'adopter il y a quelques semaines : **tout miser sur le streaming**. Nous avons notamment assisté à la sortie du film Mulan sur Disney+ et le futur Pixar Soul, sortira également sur la plateforme de streaming.

La série noire se poursuit en bourse pour Kinopolis

L'action Kinopolis est retombée ce mercredi sous les 20 euros, une première depuis l'année 2013. Le titre a terminé sur un recul de 4,74% à 19,48 euros. Il avait commencé le mois d'octobre 10 euros plus haut (voir graphique).

La cote réagit négativement aux signaux envoyés par les suiveurs de la valeur en bourse. Les analystes de KBC Securities ont ainsi sérieusement réduit leur objectif de cours sur l'action Kinopolis, pointant «un risque croissant que d'autres pays européens où Kinopolis est actif suivent la Belgique». Ils notent aussi la grande «incertitude sur la durée des fermetures».

Un calendrier incertain

En Belgique, principal marché de Kinopolis, tous les complexes du groupe seront fermés à partir de ce vendredi. Les projections les plus optimistes évoquent une réouverture après le 19 novembre.

Ce calendrier incertain a poussé les analystes de KBC Securities à prendre de grandes tenailles pour couper leur objectif de cours à 30 euros pour Kinopolis, contre 43 euros précédemment, soit une taille de 30%.

Nombreuses ressources

Le courtier reste toutefois à l'achat sur la

valeur. Il est persuadé que le groupe coté à Bruxelles restera debout au sortir de la crise. Kinopolis dispose d'une trésorerie lui permettant de tenir 10 à 11 mois, selon KBC Securities qui n'écarte pas l'utilisation «d'autres options» pour maintenir ses finances à flot.

Car, contrairement aux ténors du secteur au bord de la faillite (voir graphique ci-dessous) comme AMC ou Cineworld, Kinopolis est le propriétaire de la majorité de ses salles. Des biens dont la valeur est estimée entre 800 et 1.200 millions d'euros.

SALIM NESBA

KINEPOLIS



Source: Thomson Reuters Datastream

Le futur de Disney entre ses mains

Protégé du patron, Kareem Daniel a la responsabilité de faire de Disney une entreprise qui gagne grâce au streaming.

MAXIME SAMAIN

«Laissons les créatifs être créatifs et les hommes d'affaires être des hommes d'affaires.» C'est cette déclaration de Bob Chapek, PDG de Disney, qui résume le mieux la nouvelle stratégie de Disney. Une stratégie qui sépare clairement les divisions «business» et les divisions «créatives» et qui intronise le streaming comme nouveau fer de lance de l'entreprise.

Après une année 2020 qui a redistribué les cartes, Bob Chapek avait besoin d'un fidèle à la tête de la nouvelle division qui rassemble l'ensemble de l'offre streaming du groupe (Disney+, Hulu et ESPN+).

Bob Chapek y a nommé Kareem Daniel, qu'il connaît très bien puisque c'est lui qui l'a engagé comme stagiaire il y a presque 14 ans après des études à Stanford, la prestigieuse université californienne, et un bref passage chez Goldman Sachs.

Un Disney boy chargé du tuer les cinémas

L'histoire professionnelle de Kareem Daniel se résume quasi exclusivement à son parcours chez Disney. Un parcours ponctué de quelques moments historiques comme quand, quelques années après avoir été engagé, ce fan de bande dessinée a été autorisé à s'asseoir à la table des négociations pour racheter Marvel, le studio qui détient les droits des super-héros comme Spiderman et Iron Man. Quelques années plus tard, Daniel a pu réaliser l'un de ses rêves de gosse en créant deux parcs à thème Star Wars aux États-Unis pour Disney.

Sous l'aile du boss

Bob Chapek l'a engagé il y a 14 ans et a déclaré après l'avoir nommé à la tête du streaming de Disney: «C'est un cadre brillant qui a une objectivité incroyable en ce qui concerne la prise de décision basée sur des faits. Cela le positionne parfaitement pour être la bonne personne pour prendre les décisions importantes pour l'entreprise. C'est ce qu'il faut à ce moment précis.»

Ironie du sort, son futur chez Disney se jouera très loin des parcs à thème. Après une année noire qui a vu Disney licencier 28.000 personnes dans ses parcs, le focus de l'entreprise est plus que jamais sur son offre digitale. Exit les salles de cinéma et les parcs d'attractions, pour le moment en tout cas.

Kareem Daniel est désormais chargé de capitaliser sur le succès grandissant de Disney+ et des autres offres de streaming du groupe, qui comptaient 100 millions d'utilisateurs à la fin du mois de juillet, dont la moitié pour Disney+. Le nouveau patron du streaming chez Disney a une feuille de route très claire: faire évoluer et grandir l'offre streaming et rendre le tout encore plus rentable.

Les exploitants de salles obscures ne voient pas d'un bon œil la nouvelle stratégie de Disney. Avec les films des héros Marvel, des blockbusters comme Frozen et la

franchise Star Wars, Disney est le maître du box office depuis des années. Aux États-Unis, le plus grand marché mondial dans le secteur, Disney détient une part de marché de plus de 30%.

Mulan n'était pas qu'un essai

Quand l'entreprise a annoncé il y a quelques semaines que le remake de Mulan allait uniquement sortir sur sa plateforme de streaming, ce n'était pas un one-shot, mais bien la première pierre de la nouvelle stratégie. Pour preuve, Disney vient de refaire le coup avec Soul, son futur carton de fin d'année. Kareem Daniel devra réussir à concrétiser les espoirs de l'entreprise dans cette stratégie orientée vers le streaming. L'employé historique de Disney devra pour cela sans doute renier sa passion pour les cinémas, dans lesquels il ne sera probablement plus le bienvenu.

LE PROFIL

■ **1974:** Naissance à Chicago.

■ **2003:** Sortie de Stanford avec un MBA.

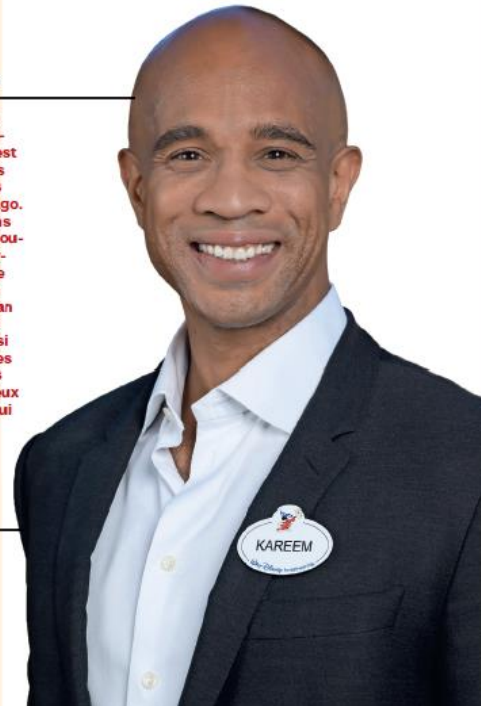
■ **2004:** Associé-Investment Banking chez Goldman Sachs à New York.

■ **2007:** Entrée chez Disney.

■ **2020:** Nomination comme président de la division consommateur.

Fan de BD et cinéophile

Kareem Daniel a passé des après-midi entières à regarder des films au cinéma. C'est apparemment l'un des rares passe-temps qu'il avait lors de son adolescence à Chicago. «J'adorais regarder des films toute la journée avec mes cousins dans le centre commercial», explique-t-il lors d'une rare interview, accordée au journal de son université. Fan de cinéma donc, mais aussi de BD puisqu'il pouvait aussi passer des journées entières à lire des bandes dessinées dans le magasin du coin. Deux passions dont il a aujourd'hui fait son métier.



Plus de 32.000 emplois menacés chez Disney

Le géant du divertissement Disney compte supprimer 32.000 emplois au cours des six premiers mois de l'année prochaine, soit 16% de ses effectifs. C'est 4.000 de plus que ce qu'il avait annoncé fin septembre. La plupart interviendront dans les parcs d'attractions, fermés pour cause de coronavirus. Disney estime dans son rapport annuel que l'impact net du Covid-19 sur le revenu opérationnel de son exercice fiscal s'élève à 7,4 milliards de dollars, dont 6,9 milliards uniquement pour les activités liées à ses parcs. L'oncle Walt fait également état d'un impact négatif sur ses activités de licences de produits, studios, médias, production de contenus. Il prévient qu'il pourrait décider d'autres actions comme lever des financements supplémentaires, ne pas accorder de dividendes; réduire les investissements dans les contenus pour la télévision ou le cinéma; ou supprimer d'autres emplois.



Kinopolis pense à réaliser ses propres films

Kinopolis joue avec l'idée d'investir dans la réalisation de ses propres films. Il suivrait ainsi l'exemple de streaming Netflix. Et Streamz est ouvert à une collaboration dans ce domaine.

Kinopolis joue avec l'idée d'investir lui-même dans la réalisation de films, comme le fait le service de streaming Netflix, qui non seulement diffuse des films et des séries, mais les fabrique aussi lui-même.

«Je parle avec de grands exploitants pour soutenir la production de contenu, ou même le produire nous-mêmes.»

EDDY DUQUENNE
CEO DE KINOPOLIS

«Je suis en train de parler avec de grands exploitants pour soutenir ensemble la production de contenu, ou même le produire nous-mêmes, comme Netflix», a déclaré le CEO Eddy Duquenne à l'hebdomadaire Trends. «Nous connaissons très bien les besoins du client: ce qu'il ou elle veut voir ou ne pas voir. Laissez-nous investir nous-mêmes dans le contenu. Nous le voulons, et je connais suffisamment d'acteurs qui veulent sauter sur l'occasion. C'est sur le point d'arriver. Peut-être pas dans les deux ou trois prochaines années, mais restez à l'écoute.»

Difficile de savoir qui seraient ces partenaires potentiels. «C'est prématuré», déclare le porte-parole de Kinopolis. Streamz, la plateforme de streaming de DPG Media et de Telenet, se montre ouverte à l'idée de collaborer avec le groupe de cinémas. «La collaboration est au cœur de notre ADN. Si Kinopolis trouve un moyen rentable pour toutes les parties de fabriquer et de sortir des films, nous sommes certainement ouverts à une collaboration», réagit son CEO Peter Vindevogel. Le patron ajoute toutefois qu'il n'y a encore aucun plan en ce sens, et que cela n'a pas encore été discuté.

Kinopolis a récemment racheté des films Netflix pour les projeter dans ses cinémas. Sans la pandémie, ils auraient déjà été programmés. Le groupe discute également avec Apple et Amazon.

SEBASTIEN ROUSSEAU
ET BART HAECK

Kinepolis va privatiser ses salles et projeter des productions Netflix

Pour sa réouverture, Kinepolis va proposer de privatiser ses salles à des particuliers, qui pourront en réserver une pour maximum 10 personnes afin d'y voir un film issu d'une sélection de longs métrages récents. La réservation est possible jusqu'à trois jours à l'avance. Il faut pour cela déboursier un prix forfaitaire de 199 euros, quel que soit le nombre de convives.

Les mesures sanitaires actuelles s'appliquent, tout comme dans les autres salles: distanciation sociale pour les personnes en dehors de la bulle, port du masque obligatoire et interdiction de manger ou de boire, les boutiques étant d'ailleurs fermées.



La réservation privée d'une salle pour 10 convives maximum coûtera un prix forfaitaire de 199 euros. © BELGA

Ce produit est déjà disponible au Luxembourg et le sera en Belgique dès que les complexes y rouvriront. Par ailleurs, le groupe belge compte bientôt projeter des productions Netflix en exclusivité. Des accords ont été conclus pour proposer ces longs métrages durant quelques semaines avant leur sortie sur leur plateforme de streaming. Cette possibilité existe déjà au Luxembourg et en Espagne, et arrivera dès la réouverture des complexes en Belgique, avec une offre adaptée au marché local. Des discussions sont en outre en cours avec d'autres studios et d'autres plateformes pour des accords du même genre.

Kinopolis rebondit

Eddy Duquenne, le CEO de Kinopolis, fait preuve d'un optimisme modéré pour 2022. Pour autant que le retour à la normale se confirme, l'exploitant de salles de cinéma devrait retourner à l'équilibre.

**JEAN-FRANÇOIS SACRÉ
ET DOMINIQUE LIESSE**

À l'heure de présenter ses résultats 2021, Kinopolis annonce qu'il fera l'impasse sur le dividende au titre de 2021. Ce sera donc une troisième année «sans». En 2019, l'exploitant de salles de cinémas avait annoncé un dividende record de 1 euro mais, pandémie oblige, il avait été

supprimé. L'année 2020 s'était logiquement aussi soldée sans dividende.

L'an dernier, 17,2 millions de visiteurs se sont rendus dans les salles du groupe (+42,6%), soit légèrement sous les 17,4 millions attendus par les analystes. Au rythme des ouvertures et fermetures à cause de la pandémie, Kinopolis en a accueilli à peine 2,2 millions au premier semestre, pour 15 millions au second semestre aidé par la sortie de nombreux blockbusters.

Le chiffre d'affaires est par contre supérieur aux attentes, avec 266,4 millions d'euros (+51,1%), au lieu des 263,1 millions prévus. Les revenus liés aux visiteurs, qui représentent

30,8%

L'écoulement de snacks et boissons représente plus de 30% des ventes de Kinopolis.

84% du total, ont progressé davantage, soit 63,8 %. C'est le fruit de la montée en gamme de l'offre (cosy seats, 3D...) qui a engendré une hausse du ticket moyen de près de 10%, et de l'appétit vorace des visiteurs pour les snacks et boissons (+30,8%). Seul l'immobilier est en recul en raison de l'impact de la crise du coronavirus sur les revenus locatifs.

L'ebitda a bondi de plus de 300% à 72,7 millions d'euros. Mais le groupe n'est pas encore revenu à l'équilibre, puisqu'il affiche une perte nette de 25,5 millions (- 69,1 millions en 2020). Pour l'exercice en cours, le CEO Eddy Duquenne se veut relativement optimiste.

Kinepolis retrouve ses visiteurs et sa santé financière

LE RÉSUMÉ

JEAN-FRANÇOIS SACRÉ

Kinepolis a accueilli **cinq fois plus de visiteurs** au premier semestre 2022 qu'un an auparavant.

La reprise du chiffre d'affaires liée aux visiteurs est néanmoins **plus rapide que celle de la fréquentation**.

Les **performances financières, à l'avenant**, sont supérieures à celles des prévisions des analystes.

Retour presque à la normale pour Kinepolis. À l'issue du premier semestre, le groupe a accueilli 13,7 millions de visiteurs dans ses salles, soit cinq fois plus qu'au premier semestre de 2021. Cela reste cependant inférieur aux 17,2 millions de tickets écoulés au premier semestre 2019 avant la crise sanitaire, mais c'est mieux qu'attendu par l'analyste d'ING qui tablait sur 13,5 millions de cinéphiles.

La situation s'est même améliorée au fil du temps et de la disparition des mesures sanitaires. Au deuxième trimestre, la fréquentation a atteint 86,9% par rapport au 2e trimestre de 2019, pour un chiffre d'affaires atteignant 103,9% de celui du 2e trimestre de 2019.

Autrement dit, la reprise du chiffre d'affaires liée aux visiteurs est plus rapide que celle de la fréquentation. Ce qui peut paraître étonnant dans un contexte de perte de pouvoir d'achat.

«Nos études montrent que nos clients sont satisfaits de notre positionnement prix», explique le CEO Eddy Duquenne; ils savent qu'en allant à Kinepolis, ils vivent une expérience cinématographique que, malgré leur offre grandissante, ils ne trouveront

jamais sur les plateformes de streaming.»

Redressement financier

Les résultats financiers sont à l'avenant. Le bénéfice net s'est élevé à 9,1 millions d'euros (+120% par rapport à la période correspondante en 2021, conclue sur une perte de 45,8 millions), l'ebitda a atteint 68,2 millions et a été multiplié par 10,6, et le chiffre d'affaires s'est élevé à 228 millions (+520%).

Ces performances sont nettement supérieures à celles pronostiquées par ING qui tablait sur respectivement 43,58,8 et 212,7 millions. L'endettement financier baisse de 5,2% à 450 millions d'euros.

Les autres branches d'activité ont également enregistré une solide reprise, en particulier les activités B2B, grâce à une augmentation significative du nombre d'événements d'entreprise.

Perspectives incertaines

Les perspectives sont toutefois incertaines. Certes, au mois de juin, «Top Gun: Maverick», «Jurassic World: Le monde d'après» et «Elvis» ont permis à la fréquentation d'atteindre 107% de celles de juin 2019, mais le beau temps a ensuite affecté le nombre de visiteurs et, comme le souligne ING, le calendrier des

sorties du trimestre en cours est plutôt faible.

«On sent que dans un climat de perte de pouvoir d'achat et de météo estivale, les gens sont plus sélectifs, confie le CEO. Ce sont en effet les blockbusters qui tirent le marché, la reprise est plus lente en revanche pour des films locaux et de moindre envergure.»


Eddy Duquenne mise donc beaucoup sur le quatrième trimestre avec en point d'orgue la sortie du deuxième opus d'«Avatar», treize ans après le premier qui reste le plus gros succès aux box office de l'histoire du cinéma.

Kinepolis devra toutefois tenir compte de la concurrence de la Coupe du monde de football qui aura lieu en novembre-décembre au Qatar. «Cela pourrait nos affecter», reconnaît-il, en tablant sur un retour à la situation d'avant crise sanitaire dans le courant de l'année prochaine.

Le groupe n'a cependant pas donné de prévisions pour la 2e partie de l'année, mais a indiqué que l'amélioration de la santé financière lui permettrait de relancer son expansion externe et de poursuivre la premiumisation de son offre. La semaine dernière, Kinepolis a ainsi repris l'exploitation de deux cinémas en Espagne. «Et je recommence à recevoir à nouveau des dossiers», sourit son patron.

«Grâce à sa solidité financière retrouvée, Kinepolis pourra continuer d'investir dans son expansion externe et la premiumisation de son offre.»

KINEPOLIS

>**Kinepolis** acquiert un deuxième cinéma français du réseau Pathé, Les Quais de Pathé à Belfort, en Franche-Comté. Le complexe dispose de 14 salles et 2.562 fauteuils et se situe près du centre-ville de Belfort. Kinopolis compte désormais 17 cinémas en France. Le communiqué. 

Site L'Echo - 30/03/2023

Kinepolis profite des blockbusters de l'été, mais ses perspectives sont floues

LE RÉSUMÉ

Entre juillet et septembre, l'exploitant belge de salles de cinéma a accueilli **10,5 millions de visiteurs grâce aux blockbusters** de l'été Barbie et Oppenheimer.

Mais la **grève des acteurs d'Hollywood entraîne le report de grosses sorties** et rend les prévisions délicates.

L'Echo, 27/10/2023, p.14

JEAN-FRANÇOIS SACRÉ

Kinepolis semble avoir repris son rythme de croisière. À l'issue du 3^e trimestre, l'exploitant belge de salles de cinéma a accueilli 10,5 millions de visiteurs dans ses 110 complexes répartis dans huit pays. C'est 41,5% de visiteurs en plus qu'au 3^e trimestre de 2022 et même 5,1% de plus qu'en 2019, mais avec un parc qui s'est élargi depuis. Si on remonte au début de l'année, Kinepolis a accueilli 29,4% de visiteurs en plus par rapport à la même période de 2022 et 98,5% des visiteurs de l'année record 2019, juste avant la crise sanitaire.

L'effet «Barbenheimer»

Ces chiffres du 3^e trimestre sont légèrement supérieurs aux attentes de certains analystes. Chez ING, on tablait sur 10,4 millions de visiteurs et chez Degroof Petercam, sur 10 millions.

Sans donner de chiffres, Kinepolis

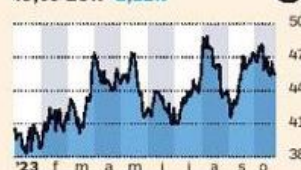


«Nous espérons, comme l'ensemble de l'industrie du cinéma, que la grève des acteurs à Hollywood fera bientôt l'objet d'une concertation constructive», avance le CEO de Kinepolis, Eddy Duquenne.

indique avoir enregistré une augmentation du chiffre d'affaires lié à la fréquentation (tickets, snacks et boissons) par rapport aux troisième trimestres de 2022 et 2019. Tant l'Ebitda que le résultat net ont été également plus élevés. Par ailleurs, l'endettement financier net est passé sous la barre des 400 millions d'euros, contre 423,5 millions en décembre 2022.

Pour expliquer ces bons résultats, Kinepolis évoque la poursuite de l'augmentation de l'offre de films d'Hollywood après la crise sanitaire et les succès de «Barbie» et

KINEPOLIS
45,05 EUR -1,21%



Source: Refinitiv Eikon

«Oppenheimer», les blockbusters de l'été. Kinepolis met aussi en avant les investissements dans les expériences cinématographiques premium, ce qui permet de doper ses revenus.

Perspectives incertaines

Malgré ces bons chiffres, le titre a été malmené en début de séance en bourse de Bruxelles, perdant jusqu'à 6,8% avant de terminer à -1,21%. Les analystes de Kepler Cheuvreux et de KBC Securities pointent en effet l'impact de la grève des acteurs à Hollywood sur la production et l'offre de

films dans les mois et années à venir. Le CEO, Eddy Duquenne, lui, croise les doigts: «Nous espérons, comme l'ensemble de l'industrie du cinéma, que la grève des acteurs à Hollywood fera bientôt l'objet d'une concertation constructive et prendra fin, ce qui limitera l'impact à long terme sur le calendrier des sorties», a-t-il commenté.

C'est que les annonces de reports de sorties se sont accumulées ces dernières semaines en raison des grèves des scénaristes - qui s'est terminée début octobre - et, surtout, des acteurs qui retardent à la fois le tournage des films et leur promotion quand ils sont achevés et montés.

Exemple: «Challengers» qui devait faire la sortie de la dernière Mostra de Venise, a été reporté fin avril 2024, sa star Zendaya n'ayant pu en assurer la promo. Eddy Duquenne cite aussi le report à mars 2024 de «Dune, deuxième partie» alors qu'il devait sortir début novembre, mais il y en a beaucoup d'autres, et non des moindres, comme le 8^e volet «Mission Impossible», reporté de juin 2024 à mai... 2025.

On cite encore le nouvel épisode de «Spider-Man» reporté à une date inconnue, les suites de deux blockbusters des années 80' «Ghostbusters» (ajourné de décembre 2023 à mars 2024) et «Dirty dancing» (reporté à 2025). Idem pour le 3^e «Avatar» qui ne sortira que fin 2025, «Bad Boys» et le 3^e épisode de «Venom», une franchise Marvel dont le tournage est à l'arrêt.

Pour la fin de l'année en cours, Kinepolis mise néanmoins sur quelques gros films comme ceux des vétérans Martin Scorsese («Killers of the Flower Moon», sorti la semaine dernière) et Ridley Scott («Napoléon», attendu le mois prochain) ou encore «Hunger Games» et le documentaire sur la tournée de Taylor Swift.

Hollywood a rationné les popcorns chez Kinopolis

La grève à Hollywood a limité la sortie de blockbusters potentiels, ce qui a eu un impact sur la fréquentation des salles de Kinopolis. La programmation des prochains mois devrait changer la donne.

STÉPHANE WUILLE

Alors qu'en 2023, Kinopolis n'avait toujours pas retrouvé le niveau de fréquentation de ses salles d'avant le covid (40,3 millions de visiteurs en 2019 contre 35,4 millions l'an dernier), voilà que le groupe de salles de cinéma se trouve confronté en ce début d'année aux répercussions de la grève qui a frappé Hollywood.

«Le premier trimestre a été caractérisé par un nombre limité de grosses sorties de films», a expliqué Eddy Duquenne, le CEO de Kinopolis qui note tout de même que les grands films sortis ont enregistré d'excellents résultats.

Fréquentation en berne

Cela s'est traduit par une baisse de 9,6% de la fréquentation, avec 7,3 millions de visiteurs contre 8,08 millions un an plus tôt. Ce qui a logiquement entraîné un recul des revenus, de l'ebitda et du résultat net, sans que la société n'en précise l'ampleur.

Elle s'est toutefois félicitée des ventes par visiteur qui restent élevées, ce que salue Guy Sips de KBC

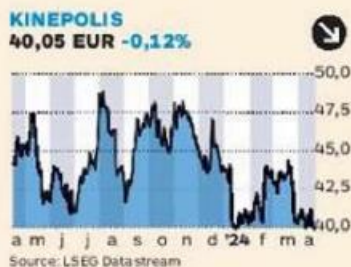
Securities («acheter»; 53 euros). Le niveau du cash-flow libre (8,4 millions d'euros) s'est même révélé supérieur à celui de la même période de 2023 (6,3 millions) pointe aussi l'analyste.

La situation devrait s'améliorer avec une programmation plus riche ces prochains mois. «La majeure partie de ces faibles chiffres peut être attribuée à un manque de contenu, étant donné que les chiffres du cinéma ont déjà montré qu'ils pouvaient revenir à des niveaux proches de ceux d'avant covid lorsque le contenu était important», résume Kris Kippers de Degroof Petercam («acheter»; 56,6 euros). Il s'attend à une amélioration progressive du nombre de visiteurs à partir du mois de mai.

Programmation en ligne de mire

David Vagman d'ING («acheter»; 55 euros) se dit «positivement surpris» des chiffres de fréquentation en Belgique, aux Pays-Bas et au Luxembourg comparé à ses estimations. Et «très positivement surpris» par ceux aux États-Unis qui bénéficient clairement d'investissements de premiumisation leur permettant de gagner des parts de marché.

En ce qui concerne la programmation des films, il prévoit une amélioration au 2^e trimestre. Par contre, le 3^e trimestre souffrira de la comparaison Barbie/Oppenheimer de 2023 tandis que le 4^e s'avère prometteur.



Kinepolis subit une sévère chute du nombre de visiteurs

Les résultats de Kinepolis ont été fortement affectés par les grèves à Hollywood au premier semestre. C'était attendu, mais peut-être pas dans de telles proportions.

JEAN-FRANÇOIS SACRÉ

Kinepolis a connu un premier semestre très difficile. Le nombre de visiteurs a chuté de 16,7%, à un peu moins de 14 millions par rapport à la période correspondante en 2023. En cause: les grèves des scénaristes et des acteurs qui ont touché, il y a un an, l'industrie hollywoodienne. «Elles ont retardé la sortie de gros blockbusters et empêché un retour à l'offre de films riche d'avant la pandémie du covid, mais nous avions anticipé ce recul», commente le CEO Eddy Duquenne.

La chute s'est surtout ressentie au printemps – en particulier en avril et en mai – avec une dégringolade de 23,4%. La Belgique fait un peu mieux que l'ensemble des huit pays où le groupe est actif, avec un recul de 15,4%, à 2,43 millions de visiteurs.

Les films les plus performants ont été «Dune 2», «Vice-versa 2», «Kung Fu Panda 4», «Wonka» et «La Planète des Singes: Le Nouveau Royaume». Sur les marchés francophones, «Un p'tit truc en plus» et «Cocoricò» ont tiré le marché.

Le chiffre d'affaires global a diminué de 14,9%, à 242,8 millions d'euros. Si le consensus Bloomberg tablait sur nettement mieux (266 millions), la baisse est moindre que celle de la fréquentation grâce à une légère augmentation des ventes par visiteur. Ceci via des tickets plus chers pour des films en «ScreenX» (projections à 270°) ou en «Laser Ultra», ainsi que via les dépenses plus élevées en boissons et en snacks. «À long terme, c'est la bonne stratégie», confie Eddy Duquenne. «Dès que nous améliorons l'expérience du spectateur, on constate qu'il est prêt à payer pour, c'est vraiment l'ADN de Kinepolis».

Mais il n'y a pas que l'exploitation de salles qui souffre. Ainsi, le b-to-b recule de 8%, des sociétés ayant renoncé à organiser des avant-premières, faute de gros films (-10,5%). Ceci est partiellement compensé par une légère

hausse des revenus issus de la publicité à l'écran (+1,2%). L'activité de distribution de films a, elle, chuté de 35,4%. Seuls les produits immobiliers ont augmenté de 8,5%, grâce à une hausse des revenus locatifs dans certains pays, dont la Belgique.

Tout juste dans le vert

Conséquence, l'ebitda a chuté à 54,4 millions d'euros, contre 82 millions mi-2023, et l'ebitda ajusté pour les loyers s'élève à 37,1 millions d'euros, contre 64,3 millions un an plus tôt. Les charges d'intérêt sur les 378 millions de dettes affectent également le bénéfice, Kinepolis terminant tout juste dans le vert avec un bénéfice net de 0,1 million d'euros, contre 20,8 millions en 2023.

Kinepolis fait cependant mieux que certains de ses concurrents très endettés, comme le leader du marché canadien Cineplex, qui a

annoncé, au début du mois, une perte nette de 84 millions de dollars, contre un bénéfice de 126 millions un an plus tôt.

De belles sorties pour l'automne

Pour la deuxième partie de l'année, Kinepolis est plus optimiste. «Dès le mois de juin, de nouvelles sorties majeures comme «Vice-Versa 2' et 'Deadpool & Wolverine' ont battu de nouveaux records au box-office, donnant le ton pour l'automne avec un calendrier cinématographique mieux rempli», se réjouit Eddy Duquenne. De fait, de nombreuses grosses sorties sont prévues, dont le très attendu «Joker: Folie à deux», ainsi que «Gladiator II» et «Vaiana 2». Ces perspectives expliquent sans doute la bonne tenue du titre en bourse jeudi. Celui-ci a terminé en hausse de 3,64%.

La situation actuelle du marché a, toutefois, un autre impact: elle freine les velléités de croissance externe de Kinepolis. Selon Eddy Duquenne, il y a des petits cinémas à reprendre ici et là sur des marchés, où le groupe est déjà présent. Mais les dossiers intéressants sont rares, soit parce que ce sont des complexes vieillots où il est difficile pour Kinepolis d'implanter son concept, soit parce que leurs propriétaires, souvent fort endettés, attendent des jours meilleurs – c'est-à-dire de gros films – pour vendre leurs complexes plus cher.

